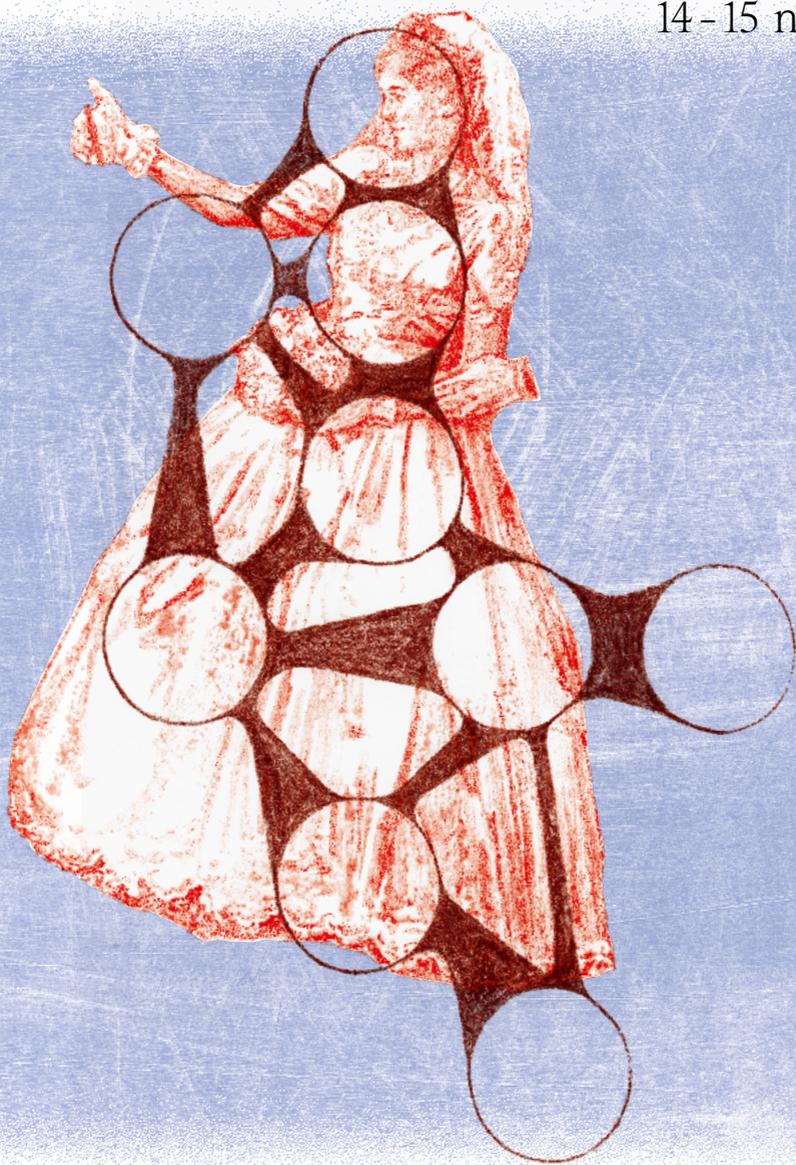


# CECI EST MON CORPS

Agathe Charnet  
14 - 15 nov. 23



THÉÂTRE



Centre Dramatique National  
Besançon—Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

Ce spectacle vous est proposé dans le cadre de la semaine thématique « Des femmes et des œuvres »

En partenariat avec La Rodia, le concert de Pearl Earl (mardi 15 nov. à 21h) vous est proposé avec votre place de *Ceci est mon corps* de mardi ou mercredi au tarif de 10 € spectacle + concert.

Retrouvez le programme complet de la semaine en fin de livret.

**mardi 14 novembre à 19h**

CDN Salle Karl Auer

## **CECI EST MON CORPS**

La Rodia et le Centre Dramatique National de Franche-Comté de Besançon s'associent dans le cadre de cette semaine thématique dédiée à la lutte contre les violences et le harcèlement sexistes et sexuels. Une soirée en deux temps, avec la pièce de théâtre « Ceci est mon corps » au CDN puis un concert 100% féminin à la Rodia.

**Le déroulé de la soirée :**

**19h-20h30 : « Ceci est mon corps » au CDN**

**21h-22h : concert de Pearl Earl à la Rodia**

**Un déplacement en pédibus est organisé entre les deux lieux. Une offre de restauration sera proposée dans les deux lieux. L'offre duo permet d'accéder à la pièce de théâtre soit le jour du concert soit le lendemain, ainsi qu'à la soirée Fracabaret du jeudi 16 novembre au CDN.**

**mardi 14 novembre 21h**

La Rodia

## **CONCERT DU GROUPE PEARL EARL**

Tout droit venues de Los Angeles, les quatre musiciennes de Pearl Earl – parfois décrites comme les « Pink Floyd du soleil » – déploient sur scène une énergie euphorique et un son massif. Un groupe 100% féminin qui, avec la sortie de leur second album à l'été 2023, entame une tournée européenne très attendue.

**En partenariat avec la Rodia.**

# CECI EST MON CORPS

Durée : 1h30

**mardi 14 novembre à 19h + concert de Pearl Earl à la Rodia à 21h**

**mercredi 15 novembre à 20h**

## **ÉQUIPE ARTISTIQUE**

Avec **Virgile-Lucie Leclerc et Lillah Vial**

Dramaturgie **Anna Colléoc**

Scénographie **Anouk Maugein**

Chorégraphie **Cécile Zanibelli**

Création Lumière **Mathilde Domarle**

Création Sonore **Karine Dumont**

Costumes **Suzanne Devaux**

Chargée De Production **Laëtitia Fabaron**

Régie Son et Plateau **Déborah Dupont**

Régie Lumière **Jessica Tournebize**

Conception Vidéo **Edith Biscaro**

Construction Décor **Emilie Braun et Mallory Clément**

Confection Costumes **Ameline Fauvy**

Stagiaire mise en scène **Mailys Potel**

## **PRODUCTION**

Coproductions : Ville de Grand-Quevilly, Le Quai des Arts, Argentan, Le Rayon Vert, Saint Valery-en-Caux, scène conventionnée d'intérêt national Art en Territoire, Théâtre Juliobona, Lillebonne, Halle ô Grains - Ville de Bayeux Partenaires et soutiens : Ville du Havre, Région Normandie, DRAC Normandie, ODI Normandie, Département Seine Maritime, le CENT QUATRE - La Loge, Le Théâtre de l'Étincelle (Rouen), Le Théâtre des Bains Douches (Le Havre), La Manekine (Pont-Sainte-Maxence), Le Petit Théâtre de la Bouloie (Besançon) en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Dijon, Festival Fragments, La Croisée, Créil, Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée d'intérêt art et création pour les écritures contemporaines, Saran. Le texte est lauréat de la Bourse Beaumarchais- SADC 2020, de l'aide à la création de textes dramatiques d'ARTCENA de la session de printemps 2021. Il a été accompagné par le Collectif A Mots Découverts et a été repéré par le Comité de lecture du théâtre des Ilets, CDN de Monluçon et est finaliste du comité de lecture du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Avec le soutien du fond d'insertion professionnel de l'ENSATT.



Photos © Virginie Meigne

## RÉVOLTE ET DOUCEUR

Alors, il y a qu'on va avoir 30 ans dans les années 2020, qu'on se retourne sur son corps, sur la façon dont il a été façonné par un jugement incessant, la façon dont on l'a voulu d'une autre image et ce qu'il a accepté d'être. On se retourne sur son corps de femme de presque 30 ans, encore nullipare mais certes plus vierge et on s'interroge sur ce qu'il a vécu, sur ses traversées, sur les mains qui l'ont touché, des violences et des traumatismes qu'il a subis, ce qu'il a ingéré, ce qu'il n'a pas voulu faire, ce qui l'a surpris à apprendre. On se retourne sur son corps à qui on a appris à n'aimer que les hommes, à se conformer à l'hétérosexualité, à son corps qui a intégré dès l'enfance l'homophobie, la honte et le dégoût de soi, son corps qui apprend depuis quelques années, sur le tard presque, à vivre publiquement une sexualité lesbienne et à dessiner progressivement un rapport queer au monde. Son corps qui fait, presque malgré soi, enfin, son coming-out. On se retourne sur son corps et on aimerait faire ça, écrire pour le plateau l'histoire du corps d'une personne qui se (re)découvre lesbienne à bientôt trente ans et le livrer sans tabous ni pardons, sans concessions et avec tendresse, avec révolte et douceur, dans le bruit et la fureur.

**Agathe Charnet**, juin 2021.

# IL ÉTAIT UNE FOIS

Un jour mon prince viendra  
Un jour on s'aimera  
Dans son château heureux s'en allant  
Goûter le bonheur qui nous attend.

Quand le printemps, un jour,  
Ranimera l'amour,  
Les oiseaux chanteront,  
Les cloches sonneront  
L'union de nos cœurs, un jour.

**Marcel Ventura et Alfred A. Fatjo**, « Un jour mon prince viendra », *Blanche Neige et les sept nains*, Walt Disney Productions, 1937.

Plaire aux hommes est un art compliqué, qui demande qu'on gomme tout ce qui relève du domaine de la puissance. [...] Être complexée, voilà qui est féminin. Effacée. Bien écouter. Ne pas trop briller intellectuellement. Juste assez cultivée pour comprendre ce qu'un bellâtre a à raconter. Bavarder est féminin. Tout ce qui ne laisse pas de trace. Ce qui est domestique, se refait tous les jours, ne porte pas de nom. Pas les grands discours, pas les grands livres, pas les grandes choses. Les petites choses. Mignonnes. Féminines. Mais boire : viril. Avoir des potes : viril. Faire le pitre : viril. Gagner plein de thunes : viril. Avoir une grosse voiture : viril. [...] Ne pas prendre le temps de s'arranger le matin : viril. Porter des fringues parce qu'elles sont pratiques : viril. Tout ce qui est marrant à faire est viril, tout ce qui permet de survivre est viril, tout ce qui fait gagner du terrain est viril.

**Virginie Despentes**, *King Kong Théorie*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2006.

Nous séjournions chez des amis dans la moiteur étouffante de la mi-juillet quand je m'éveillai un matin, atterrée : ma chemise était souillée. Je la lavai ; je m'habillai : de nouveau mon linge se salit. J'avais oublié les imprécises prophéties de Magdeleine et je me demandais de quelle ignominieuse maladie j'étais atteinte. Inquiète, me sentant vaguement fautive, je dus recourir à ma mère ; elle m'expliqua que j'étais devenue « une grande fille », et m'emballa de manière inconfortable. J'éprouvai un vif soulagement en apprenant que je n'étais coupable de rien ; et même, comme chaque fois qu'il m'arrivait quelque chose d'important, il me vint au cœur une espèce de fierté. Je supportai sans trop de gêne que ma mère chuchotât avec ses amies. En revanche, quand le soir nous eûmes retrouvé mon père rue de Rennes, il fit en plaisantant une allusion à mon état : je me consumai de honte. J'avais imaginé que la confrérie féminine dissimulait soigneusement aux hommes sa tare secrète. En face de mon père je me croyais un pur esprit : j'eus horreur qu'il me considérât soudain comme un organisme. Je me sentis à jamais déçue.

**Simone de Beauvoir**, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958.

# SORORITÉ

LA GRAND-MÈRE : C'est fou. / Quand on y pense. / Comme les choses ont changé avec ta génération. / Quand je me suis trouvée dans la mouise. / Quand je me suis retrouvée enceinte. / On a menacé de m'envoyer en Algérie comme institutrice. / Pour me punir. / Le plus loin possible. / Mais c'était la guerre. / Alors on m'a juste changée d'école primaire. / Pas le bonhomme non, lui il n'a pas bougé. / Lui personne ne l'a menacé de rien. On ne punit pas les bonshommes. / Mais les bonnes femmes, oui ça on les punit. / Il est mort aujourd'hui. / Celui qui voulait m'envoyer en Algérie. / Un inspecteur de l'Éducation nationale. / Quand il est mort, je sais que ça ne se dit pas, mais j'ai été très contente. / Je me suis dit, bien fait. /

**Agathe Charnet**, *Ceci est mon corps*, Paris, L'œil du Prince, 2022.

« Mais tes parents ne t'ont pas  
expliqué ? »

La destruction des traces, des mémoires et des lettres attestant les réalités de l'existence lesbienne doit être prise très au sérieux comme moyen de préserver la contrainte à l'hétérosexualité, car ce qui nous a été dissimulé c'est la joie, la sensualité, le courage, la communauté, tout autant que la honte, la trahison de soi et la douleur.

**Adrienne Rich**, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne » [1980], trad. C. Delphy et E. de Lesseps, *Nouvelles Questions Féministes*, n°1, mars 1981.

Et

J'accuse.

Nous avons été trompées. On nous a menti. Nous n'avons appris qu'une partie du sensible, nous n'avons eu accès qu'à une univocité, nous ne savions pas qu'un autre monde existait, que les souterrains étaient possibles, que des voies avaient été tracées, que des voix avaient déjà crié dans le noir, des voix semblables aux nôtres.

J'accuse et je demande. Durant toutes ces années. Où étiez-vous ? Où étaient passés vos corps ? Où étaient vos mots ? Pourquoi vos noms ne sont jamais prononcés comme s'ils étaient capables par leur existence seule de lancer des sorts ? Où étaient passées vos histoires de triomphes et de défaites, vos jouissances et vos regrets, vos amertumes et vos célébrations ? Pourquoi donc a-t-on fait si vite disparaître, alors que vos cadavres étaient encore chauds ? Dans quel autodafé invisible vos écrits se sont-ils envolés en fumée ? Dans quelle faille immatérielle du temps avez-vous été brutalement aspirées ? Pourquoi ne vous a-t-on jamais laissées vous pencher au-dessus de mon berceau, pour parer de talismans ma course, Sorcières que vous êtes ?

**Agathe Charnet**, *Ceci est mon corps*.

J'en pris un au hasard. Il était tout au bout du rayon, s'appelait *L'Aventure de la vie*, ou un titre de ce genre, par Mary Carmichael. [...] « Chloé aimait Olivia », c'est ce que je lus. Et le changement qu'il y avait là me frappa comme immense. Chloé aimait Olivia pour la première fois peut-être dans la littérature. Cléopâtre n'aimait pas Octavia. Et combien *Antoine et Cléopâtre* aurait été différent, si elle l'avait aimée ! [...] Et j'essayai de me souvenir d'un cas, un seul, où dans le cours de mes lectures deux femmes auraient été représentées comme amies. [...] C'est étrange de penser que toutes les grandes figures de femmes dans la fiction sont, jusqu'à Jane Austen, non seulement vues par l'autre sexe, mais vues seulement dans leur relation à l'autre sexe. Et combien ce n'est qu'une petite part de la vie d'une femme ; et combien un homme n'y a que peu d'accès, même à cette petite part, quand il l'observe à travers les lunettes noires ou roses que le sexe lui met sur le nez. De là, peut-être, la nature particulière de la femme dans la fiction ; les extrémités étonnantes seulement vues par l'autre sexe, mais vues seulement dans leur relation à l'autre sexe. Et combien ce n'est qu'une petite part de la vie d'une femme ; et combien un homme n'y a que peu d'accès, même à cette petite part, quand il l'observe à travers les lunettes noires ou roses que le sexe lui met sur le nez.

[...] Maintenant, si Chloé aime Olivia [...] ; si Mary Carmichael sait écrire, et je commençais à goûter une certaine qualité dans son style ; si elle a un lieu à elle, ce dont je ne suis pas sûre ; si elle a cinq cents livres à elle par an – ce qui reste à prouver –, alors je pense qu'est arrivé quelque chose d'une grande importance. Car si Chloé aime Olivia et si Mary Carmichael sait comment le dire, elle allumera un flambeau dans cette vaste chambre où personne n'est encore entré.

**Virginia Woolf**, *Un lieu à soi* [1929], trad. M. Darrieussecq, Paris, Gallimard, 2020.

Vous m'avez aimée servante  
M'avez voulue ignorante  
Forte vous me combattiez  
Faible vous me méprisiez  
Vous m'avez aimée putain  
Et couverte de satin  
Vous m'avez faite statue  
Et toujours je me suis tue

Quand j'étais vieille et trop laide  
Vous me jetiez au rebut  
Vous me refusiez votre aide  
Quand je ne vous servais plus  
Quand j'étais belle et soumise  
Vous m'adoriez à genoux  
Me voilà comme une église  
Toute la honte dessous

**Anne Sylvestre**, « Une sorcière comme les autres », 1975.

Elles disent, ils t'ont tenue à distance, ils t'ont maintenue, ils t'ont érigée, constituée dans une différence essentielle. Elles disent, ils t'ont, telle quelle, adorée à l'égal d'une déesse, ou bien ils t'ont brûlée sur leurs bûchers, ou bien ils t'ont reléguée à leur service dans leurs arrière-cours. Elles disent, ce faisant, ils t'ont toujours dans leurs discours traînée dans la boue. [...] Elles disent, ils t'ont décrite comme ils ont décrit les races qu'ils ont appelées inférieures. [...] Elles disent, ils ont tout prévu, ta révolte ils l'ont d'avance baptisée révolte d'esclave, révolte contre nature [...]. Elles disent, je refuse désormais de parler ce langage [...]. Je refuse de prononcer les mots de possession et de non-possession. Elles disent, si je m'approprie le monde, que ce soit pour m'en déposséder aussitôt, que ce soit pour créer des rapports nouveaux entre moi et le monde.

**Monique Wittig**, *Les Guérillères*, Paris, Minuit, 1969.

# LIBERTÉ

« LE PETIT AMI : Tu ne serais pas un peu Gouine, par hasard ? »



© Virginie Meigne

L'imagerie cyborgienne ouvre une porte de sortie au labyrinthe des dualismes dans lesquels nous avons puisé l'explication de nos corps et de nos outils. C'est le rêve, non pas d'une langue commune, mais d'une puissante et infidèle hétéroglose. C'est l'invention d'une glossolalie féministe qui glace d'effroi les circuits super-évangélistes de la nouvelle droite. Cela veut dire construire et détruire les machines, les identités, les catégories, les relations, les légendes de l'espace. Et bien qu'elles soient liées l'une à l'autre dans une spirale qui danse, je préfère être cyborg que déesse.

**Donna Haraway**, *Manifeste cyborg* [1985], trad. M.-H. Dumas, C. Gould et N. Magnan, Paris, Exils, 2007.

On parle de libération de la parole ? Cela fait des siècles que nous parlons. Encore faut-il que quelqu'un nous écoute

**Mathilde Forget**, in *Violé-es : une histoire de domination*, La Série Documentaire, France Culture, 2020.

Mon corps est fait pour déambuler de guingois, pour ne pas gagner la course mais bifurquer de travers. On tente de me mettre le mors aux dents et je bondis comme une chevrette de Heidi de la Montagne. Je suis Black Beauty, un cheval splendide lancé au galop tagadatagadada, mes jambes se prolongent en sabots lustrés, ma bouche ouverte devient une paire de naseaux luisants. Je survole les obstacles, cavalcade des jours entiers dans les herbes vertes du Wyoming et les cratères du Texas. Je suis à la fois craintive et irraisonnée, prudente et malhabile. Je continue de sangloter éperdument devant le ruisseau que je n'ose pas sauter mais je sais comment parler au feu pour qu'il brûle plus fort et commander les assauts du vent pour qu'il souffle plus vite. Dans les forêts où je m'enfonce, échappant à la vigilance des grands-parents, je psalmodie dans une langue inconnue, qui sait moduler de l'aigu au grave, des incantations qui ravissent et attirent les renardes musquées comme les laies vengeresses suivies de leurs inévitables marcassins.

**Agathe Charnet**, *Ceci est mon corps*.

« Je n'ai pas encore appris tous les  
mots pour dire nos corps »

## AGATHE CHARNET

Née en 1991, Agathe Charnet est diplômée d'un master de l'École de Journalisme de Sciences Po Paris, d'une maîtrise de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Paris 7 et d'un master en sociologie du genre de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle se forme en jeu au Studio de Formation Théâtrale (dir. Florian Sitbon) et au Conservatoire du X<sup>ème</sup> arrondissement à Paris. Co-fondatrice de la Compagnie La Vie Grande, elle écrit *Je suis Sorcière* (maquette présentée au Festival l'Univers des Mots, direction Hakim Bah), *Rien ne saurait me manquer* (Théâtre du Train Bleu, Avignon 2019) et *Tout sera différent* (Halle O Grains, 2021). Son écriture est repérée et accompagnée par le Collectif A Mots Découverts, le Festival Texte en Cours 2019 et la saison 3 du Collectif Lecteurs Auteurs Théâtre. Elle se forme à la mise en scène en suivant les stages de Patrice Douchet et Jean-Yves Ruf et anime des ateliers d'écriture et de jeu (Comédie de Reims, Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, CDN de Vire). Également journaliste indépendante, elle a collaboré pour plusieurs médias en reportage, enquête et documentaire en France et à l'international (Le Monde, Libération, RFI, Binge Audio, Arte Radio, Slate).

## SEMAINE « DES FEMMES ET DES ŒUVRES »

du 14 novembre au 4 décembre

Foyer haut du CDN

### DE L'ART DANS LE HALL

Focus sur une œuvre de la collection du Frac : Émilie Pitoiset (née à M'Sila en 1980 à Noisy-Le-Grand Elle vit et travaille à Paris) : *Tainted Love #2, #7 et #12* – 2017, 2020 et 2023 Tirage numérique et pigment.

*En partenariat avec le Frac Franche-Comté (Fonds Régional d'Art Contemporain), acquisition 2023*

jeudi 16 novembre 18h

Parvis du CDN

### VERNISSAGE FRESQUE #APRÈSLESVIOLENCES

Fresque photographique murale

#AprèsLesViolences est une action photographique portée par Marc Melki, avec les victimes de violences conjugales. Mais parce qu'elles ne peuvent pas toutes témoigner, des personnalités publiques viennent en renfort, posant par empathie et solidarité avec le message d'une victime qui préfère rester anonyme.

*En partenariat avec la ville de Besançon et l'association Solidarité Femmes de Besançon.*

jeudi 16 novembre 19h

CDN Salle Karl Auer

### RENCONTRE AVEC ASTREA, RÉSEAU DE FEMMES ARTISTES

Rencontre introduite et modérée par Aline César, créatrice du Réseau Astréa, qui a pour mission le soutien et la promotion des femmes artistes, créatrices et autrices du spectacle vivant. Lors de cette table ronde, les participantes reviendront sur leur propre parcours en tant que femmes metteuses en scène et souvent également autrices, sur leur regard sur les œuvres, les textes, les interprètes, et sur leurs engagements féministes.

*Avec Rébecca Chaillon, Marie Fortuit, Anne Monfort et Célie Pauthé.*

## SEMAINE « DES FEMMES ET DES ŒUVRES »

jeudi 16 novembre 21h30

CDN Salle Karl Auer

### SOIRÉE FRACABARET

Cabaret Le Secret + Label FRACA !!! =FRACABARET

Les soirées FRACABARET sont nées de la rencontre électrique entre le cabaret Le Secret, emmené par Monsieur K, cabarettiste prestidigitateur de magie poétique et absurde, ayant trainé ses talons dans des bars obscurs de province ou d'ailleurs comme dans les plus mythiques cabarets parisiens, et le label indépendant féministe et queer FRACA !!! créé par les artistes Émilie Marsh, Katel et Robi, pour promouvoir les œuvres des femmes musiciennes. Le FRACABARET fera résonner tout en chansons et paillettes les thématiques abordées lors de cette semaine dans une soirée cabaret joyeuse et électrique !

*Avec Katel, Robi, Émilie Marsh, Madame, Tante Françoise, L'Oiseau joli, Luce Gaston, Monsieur K, La Baronne du Bronx.*

*L'ALCAZAR (Espace partagé de création indisciplinée) bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / Direction Générale de la Création Artistique*



FRACABARET © Monsieur Gac

## SEMAINE « DES FEMMES ET DES ŒUVRES »

**jeudi 16 novembre 23h**

CDN Salle Karl Auer

### **DJ SET VERGINIE DESCENTE**

Tubes et Techno

D'habitude, iel mixe de la House dans les appart' des copaines mais c'était avant de découvrir qu'on peut mélanger Céline Dion et de la techno qui tape. Queer & popu, VERGINIE DESCENTE débarque à Besak avec un set enflammé qui va mêler tous les gender pour envoûter vos oreilles et faire trembler vos petits orteils

**samedi 18 et dimanche 19 novembre**

Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

### **VISITE THÉMATIQUE «OÙ SONT LES FEMMES ?»**

Où sont les femmes ? : Les femmes dans l'art, de la préhistoire au XX<sup>e</sup> siècle par Fanny Michon, médiatrice culturelle.

Les œuvres du musée vous racontent quelle a été la place des femmes, notamment des artistes, dans les sociétés d'hier et d'aujourd'hui. Une visite pour découvrir mais surtout échanger !

Gratuit sur réservation / Départ à l'accueil du musée

## SEMAINE « DES FEMMES ET DES ŒUVRES »

### AVEC NOS PARTENAIRES

**vendredi 17 novembre 18h**

Besançon, Chamars, buste Henriette de Crans

### **PERFORMANCE SASKIA EDENS ET HOKA**

Cette performance est une action à l'intérieur d'un pentagone, considéré comme un symbole de l'Homme (les 5 extrémités du corps humain, les 5 sens, les 5 doigts de la main). Pour cette performance, Saskia Edens utilise un casque de «transmission de pensée» réalisé en cuivre par l'artiste, est muni de mèches de feu d'artifice, dont cinq plus longues sont munies de poignées que le public est invité à tenir. Le feu change de symbole, de la destruction, souffrance, enfer, il devient renaissance, renouvellement, transformation. Un feu qui ranime une mémoire enfouie, un feu de résistance, de poésie. Un feu comme une cérémonie.

Une performance en l'honneur d'Henriette de Crans, première femme brûlée vive à Besançon sur l'invitation du réalisateur sonore Aurélien Bertini.

**mercredi 22 et jeudi 23 novembre**

Les 2 Scènes, L'Espace

### **LILITH**

Mouvement chorégraphié de libération des femmes Avant Ève, il y eut Lilith, la première femme d'Adam au jardin d'Éden... Pour explorer ce mythe, considéré comme un des premiers actes de révolte féminine, la chorégraphe Marion Blondeau et le metteur en scène Ahmed Ayed imaginent un solo à la croisée de la danse, des arts plastiques - mention spéciale pour la scénographie - et de la création sonore... Tour à tour contorsionnée ou sensuelle, l'extraordinaire gestuelle de cette Lilith nue fait émerger un corps féminin non domestiqué, venant perturber les codes de domination patriarcale. Une performance qui touche à la fois le corps du spectateur, son intimité et son inconscient.

# DES FEMMES ET DES ŒUVRES

spectacle, concert, fresque, rencontre...  
au CDN du 14 au 19 nov. 23



Ceci est mon corps © Virginie Meignie

mardi 14 à 19h et mercredi 15 novembre à 20h  
**CECI EST MON CORPS**  
Théâtre

mardi 14 novembre à 21h  
La Rodia  
**CONCERT DU GROUPE PEARL EARL**  
En partenariat avec la Rodia.



Pearl Earl © Zeb

jeudi 16 novembre à 18h  
**VERNISSAGE FRESQUE #APRÈSLESVIOLENCES**  
Fresque photographique murale de Marc Melki  
En partenariat avec la ville de Besançon et l'association Solidarité Femmes de Besançon.

jeudi 16 novembre à 19h  
**RENCONTRE AVEC ASTREA, RÉSEAU DE FEMMES ARTISTES**  
Avec Rebecca Chaillon, Agathe Charnet, Marie Fortuit,  
Anne Monfort et Cécile Pauthe.



Fracabaret © monsieurjac

jeudi 16 novembre à 21h30  
**SOIRÉE FRACABARET**  
Cabaret Le Secret + Label FRACA !!! = FRACABARET

jeudi 16 novembre à 23h  
**DJ SET VERGINIE DESCENTE**  
Tubes et Techno

Retrouvez le programme complet  
à l'intérieur de ce livret